

secrets, et peut-être en porte-t-il inconsciemment en lui les germes mystérieux. Il lui faut donc l'étude. C'est pourquoi l'organisation littéraire d'une société demande le travail insensible du temps et l'enseignement graduel de l'art de penser et de l'art de dire.

Or, lorsque le réveil littéraire se fit sentir au Canada, il se faisait déjà tard ; nos rapports avec la France nous firent connaître trop tôt les produits contemporains du romantisme ; notre littérature prit cette nourriture légère et enivrante ; saisis par le tourbillon, nous obéissons au mouvement, sans pouvoir le suivre ni y résister. Et nous n'avons pas la force de résister à l'entraînement par la même raison qui fait que nous ne pouvons suivre ceux qui nous entraînent : la littérature canadienne n'a pas de base ; encore au berceau, elle est tombée en plein romantisme, et jamais l'étude du dix-neuvième siècle ne sera le fondement d'une organisation littéraire ; il nous fallait asseoir des assises très solides, et nous avons étudié l'art d'élever dans les airs des flèches très élancées. La littérature canadienne française est *venue trop jeune dans un monde trop vieux*.

Je l'ai dit, certains de nos écrivains n'ont pas subi cette influence trop avancée pour nous ; ils ont suppléé, par le travail et par la réflexion, à l'expérience qui nous fait défaut. Mais la légèreté